



Bulletin des Avenues

Numéro 5 - Avril 2015

Association des Avenues de Compiègne

Les Avenues, du Second Empire à la Belle Epoque.

Cher Amis,

À la demande générale, nous avons, cette année, fixé aussi tôt que possible les dates des manifestations de notre association pour l'année 2015. Pensez à les noter dès maintenant sur vos agendas.

Le samedi 6 juin, nous nous retrouverons à partir de 14 heures au Haras national de Compiègne, anciennes Grandes Écuries du roi. Après une visite des lieux et une présentation d'étalons (14 - 15 h, gratuit pour les adhérents à jour de leur cotisation 2015), Éric Georjin fera une conférence sur « Compiègne sous le Second Empire : naissance du quartier des Avenues » (15 - 16 h). Puis, au cours de l'Assemblée générale qui débutera à 16 h 30 (le Bureau sera renouvelé, n'hésitez pas à faire acte de candidature !), le jury du « prix des Avenues » fera connaître le nom des lauréats pour l'année 2015. Nous avons en effet décidé de remettre désormais chaque année un prix aux habitants des Avenues – pas forcément membres de notre association ! – qui ont réalisé des travaux particulièrement heureux, qui embellissent notre quartier, et dont tous les riverains bénéficient. Le jury sera composé d'Edmonde Deschamps, Bernard Hutin et Éric Georjin. Exceptionnellement, il remettra en juin prochain trois prix, dont deux par effet rétroactif – notre association est dans sa troisième année –, tant les lauréats potentiels sont nombreux. Enfin, nous boirons un verre, cela va sans dire (à partir de 17 h).

Deux semaines plus tard, après la fête des Avenues, le samedi 20 juin, nous nous retrouverons à 11 heures, villa Marcot, 16 avenue Thiers (aujourd'hui annexe du collège Jacques Monod). Le nouveau principal, M. Dubus, nous permet en effet de visiter les lieux sous la conduite de Jean-Baptiste Minnaert, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Tours, qui a consacré sa thèse de doctorat – superbement publiée aux éditions Norma – à Henri Sauvage, architecte de la villa Majorelle à Nancy (aujourd'hui musée de l'École de Nancy), de la Samaritaine et de la villa construite en 1907 sur les Avenues pour le commandant Marcot. Venez nombreux, pensez à renouveler votre cotisation, et faites de la publicité à nos activités et à notre association !

Le Bureau : Éric Georjin, Catherine et Michel Wojtowicz.

L'Association des Avenues de Compiègne tient à rendre hommage à deux de ses adhérents. Début février 2015, Nicole Guillerez est en effet brutalement décédée. Nous présentons toutes nos condoléances à Gérard Guillerez, son époux, et à Mademoiselle Guillerez, sa belle-sœur, membres très actifs et très appréciés de notre association. C'est pour nous une amie particulièrement chère qui s'est éteinte. L'année dernière, en juillet 2014, François Callais l'avait précédée. Historien de Compiègne et de la Jeunesse royaliste (« La Jeunesse royaliste, préfiguration de l'Action française », *Histoire, économie, société*, 4^e semestre 1991), il est l'auteur de la seule étude d'ensemble consacrée au quartier des Avenues (Philippe Bonnet-Laborde et François Callais, *Compiègne, son patrimoine – La ville et sa forêt*, Beauvais, GEMOB, 2002, p. 40/41). Nous présentons toutes nos condoléances à son frère et à ses sœurs.

Gaspard Escuyer et Compiègne

Gaspard Escuyer (1754-1832), confrère laïque de la congrégation de l'Oratoire, professeur d'éloquence au collège d'Arras et membre de l'Académie de cette ville avant la Révolution française, fut dénoncé comme partisan de la monarchie pendant la Terreur. Emprisonné jusqu'à Thermidor – c'est-à-dire jusqu'à l'arrestation et l'exécution de Robespierre en juillet 1794 – il s'enrôle une fois libéré dans les dragons et épouse à Compiègne la veuve de l'imprimeur Quinquet. Sous l'Empire, il est à la fois imprimeur et bibliothécaire du Palais (grâce au soutien de Fouché, ancien oratorien). Barbier, bibliothécaire du Conseil d'État, que Napoléon avait chargé de l'administration de ses bibliothèques particulières, demande en effet à Escuyer d'en constituer une à Compiègne, et l'encourage à rédiger une histoire de la ville qui est à la fois une compilation, une œuvre originale et un témoignage sur l'Empire et la Restauration. Juge au Tribunal de Commerce et administrateur des Hospices au début de la Restauration, il abandonne ses fonctions en 1819 et fonde le *Bulletin d'Annonces judiciaires et autres de l'Arrondissement de Compiègne*.

Dans son *Histoire de Compiègne et des Environs* en sept volumes – dont le manuscrit est aujourd'hui conservé au « cellier » de la Bibliothèque Saint-Corneille – Gaspard Escuyer consacre son « chapitre cinquième » aux « Belles plantations faites à Compiègne ; confection de grands chemins et autres travaux (...) » réalisés dans notre ville par Louis XV. Nous en avons extrait le passage qui évoque notamment la plantation des Avenues (voir page 4).

E. G.

Le Haras est en ville, le Haras est en vie, le Haras donne envie !

Il n'est pas rare qu'en semaine, ou plus particulièrement le week-end, des Compiégnois ou des gens de passage franchissent le seuil des Grandes Écuries du roi et s'avancent timidement sur les pavés avec une multitude de questions qui leur viennent alors à l'esprit : quel est ce lieu ? Pourquoi y a-t-il inscrit « Haras national – Ministère de l'Agriculture » sur cette plaque en marbre gris ? Le Haras est-il encore en activité ? Peut-on voir des étalons ? Et bien d'autres questions encore, qui méritent quelques explications...

En 2012, le Haras national annonçait fièrement : « Le Haras est en ville, le Haras est en vie, le Haras donne envie ! ».

Le Haras est en ville

Au début du XIX^e siècle, le Nord de la France était administré par trois dépôts d'étalons : Abbeville, Bruges et Grandpré. Grandpré disparaît en 1815, l'effectif de Bruges est alors rapatrié à Braisne. Quand les dépôts d'Abbeville et de Braisne se révèlent trop petits, les étalons sont transférés en 1876 dans les Grandes Écuries du roi à Compiègne (transformées en hôpital militaire de 1871 à 1874).

Pendant plus de 130 ans, la vie du Haras national de Compiègne va être intimement liée à la reproduction des chevaux. En hiver, les étalons sont tous stationnés au Haras : les plus jeunes sont débouffés à la selle ou à l'attelage, les autres sont travaillés quotidiennement dans le Haras ou en forêt. Entre février et août, les étalons partent quasiment tous dans les dépôts (qu'on appellera plus tard, « stations de monte » puis « centres techniques ») des régions Picardie et Nord-Pas de Calais pour aller saillir les juments dans les territoires, au plus proche des éleveurs, et ce dans toutes les races : sang, trait, poney... Le Haras national dépend exclusivement du Ministère de l'Agriculture jusqu'en 2010 et la reproduction ainsi que la mise en valeur des étalons est une activité phare du Haras.

À la suite de la Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP), initiée en 2007, un nouvel établissement public est créé en 2010, l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE), qui est issu de la fusion entre les Haras nationaux et l'École Nationale d'Équitation (le Cadre Noir de Saumur). Dans le même temps, l'État fait le choix de se désengager de la reproduction équine en la transférant



progressivement au secteur privé, entre 2010 et 2015. Les centres techniques du territoire ferment alors progressivement ou sont transférés (par exemple, La Capelle) et le nombre d'étalons nationaux diminue fortement.

Le Haras est en vie

En 2008-2009, dans un contexte de forte restructuration des Haras nationaux, la fermeture du Haras national de Compiègne est annoncée. Elle n'aura finalement pas lieu mais les nombreuses tergiversations autour de l'avenir du Haras entraînent une perte d'activité. En 2010, puis en 2012, une équipe renouvelée met en place les nouvelles missions de l'IFCE et notamment le transfert de la partie « reproduction » à un ancien agent, Bruno Lechevalier, qui reprend l'activité du Centre Technique à son compte et assure la mise à la reproduction de plus de 300 juments entre 2012 et 2014. Dans la même période, le Haras accueille un sportif de haut niveau, Stéphane Chouzenoux, meneur picard à 4 chevaux, dans la perspective des Jeux Équestres Mondiaux de 2014 qui se sont déroulés à Caen. En septembre 2012, l'épreuve du routier de la Route du Poisson se termine en franchissant les portes du Haras.



photo Christian Schryve, Rapid Lab Compiègne

Le grand public commence alors à se réappropriier le lieu. En 2013 et 2014, différents événements ramènent les Compiégnois dans ce lieu que certains croyaient fermé : les journées « portes ouvertes », la journée nationale de l'attelage de loisir, les journées du Patrimoine ou la journée du cheval sont autant de démonstrations de la vitalité du Haras national. Les chevaux sont bien présents au Haras, même si ce ne sont plus des étalons, mais des chevaux de sport, des poneys et les chevaux représentatifs du territoire : le Boulonnais, le Trait du Nord et le Henson, fameux petit cheval de la Baie de Somme.

Le Haras donne envie

En 2015, le Haras poursuit ses activités dans le respect des nouvelles missions de l'IFCE. L'équipe en place, actuellement composée d'une douzaine de personnes, a à cœur, chacun dans son métier :

- d'entretenir et de travailler un piquet de chevaux représentatif de la diversité de la filière équine ;
- d'entretenir et de valoriser un site classé depuis 1846, exceptionnel en terme d'architecture et d'histoire ;
- d'accueillir, d'informer et d'aider les éleveurs, mais

aussi tous les professionnels et les amateurs de la filière équine ;

- d'appuyer l'ensemble des professionnels de la filière équine en territoire Picardie et Nord-Pas de Calais en les aidant à développer des projets ;
- de former les professionnels de la filière pour qu'ils acquièrent toujours plus de compétences ;
- de transmettre les savoir et les savoir-faire à l'ensemble du public.

C'est donc bien un lieu ouvert à tous et vivant, comme en témoignent les chevaux mis au paddock le long du boulevard Victor Hugo.

Enfin, le Haras installé dans les Grandes Ecuries du roi, pourrait aussi devenir un jour le lieu d'accueil des collections de voitures hippomobiles et automobiles actuellement conservées au Palais, qui trouveraient ainsi un véritable écrin pour les mettre en valeur.

Marion LHOTE

Directrice territoriale Picardie et Nord-Pas de Calais de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation

Les Avenues de Compiègne, d'après Gaspard Escuyer

«[...] La guerre passagère pour la succession au trône de Pologne [1733-1738] n'interrompit point les voyages de la cour à Compiègne. Un impôt particulier fut établi pour la soutenir et notre ville y pourvut par une augmentation d'octroi ; mais la guerre ni l'impôt ne furent de longue durée. Ils se firent chaque année avec le même éclat et la même régularité. Les travaux qui avaient été commandés furent commencés et continués pendant plusieurs années sans interruption. Nous parlerons de chacun d'eux sans fatiguer le lecteur par de trop longs détails, et sans nous attacher avec trop de précision à l'ordre des temps.

Les premiers soins de Louis quinze après la construction du Pont-neuf, avaient eu pour but l'embellissement de cette forêt qui lui procurait de si agréables jouissances, s'y fit percer [en 1736] vingt-sept grandes routes cavalières, et entr'autres le petit octogone composé de huit pans autour du puits du roi, partageant la distance qui se trouve entre ce beau carrefour et le grand octogone. Il fit ouvrir en outre près de deux cents autres routes de moindre largeur en divers endroits, sur toutes les directions ; et surtout cette agréable allée tournante qui fait deux fois le tour du mont du Tremble en rampe douce, pour pouvoir y monter et en descendre en calèche, ainsi que plusieurs autres chemins tournants en divers sens, pour monter également en voiture sur les baux-monts (sic).

À la même époque on commença à planter ces vastes et superbes avenues composées de quatre rangs d'ormeaux, formant une patte d'oie à côté de la façade du château. Au centre de leur réunion devait être élevée une des portes de la ville, sous le nom de Porte royale, monument qui n'est point encore exécuté ; mais dont le plan n'a pas été abandonné [G. Escuyer écrit ce texte sous la Restauration]. Chacune de ces avenues a cent pieds de largeur, y compris les deux contr'allées qui ont chacune vingt-cinq pieds. Elles conduisent à la forêt par différentes directions. Ces plantations furent faites avec beaucoup de soin, tant pour le choix des jeunes plans que pour la largeur des fossés, où l'on charria quantité de bonne terre aux endroits qui en manquaient. On fit longtemps arroser les arbres au pied, et pendant dix ans on fit remplacer ceux qui mouraient. C'était une des conditions faites avec les planteurs. L'avenue du centre est interrompue au milieu de sa distance à la forêt par un immense carrefour, d'où partent de tous côtés d'autres avenues de même largeur. Il est connu sous le nom de Rond royal. Il fut entouré de barrières et de bancs dans tout son vaste circuit pour la commodité du public, et à l'entrée de la forêt on forma un autre carrefour d'où plusieurs allées conduisent les amateurs dans telle partie de la forêt qu'ils veulent diriger leurs promenades ; c'est le Carrefour Royal.

Mais ces plantations d'agrément qui font l'honneur de Compiègne et qui font de ce pays l'un des plus riants



séjours qu'il y ait en France, ne firent point négliger des travaux d'une utilité plus réelle et plus générale. Toutes les routes qui partent de la ville furent successivement refaites à neuf, pavées et plantées d'arbres des deux côtés. La belle chaussée de Clairoux fut ornée de deux rangs d'ormeaux jusqu'au pied de la montagne. La route de Paris qui passait à St-Germain fut redressée, reconstruite à neuf en droite ligne jusqu'à Lacroix, à travers une partie de la forêt ; et de Lacroix où elle fait un coude, tirée au cordeau jusqu'à Verberie dont la montagne fut adoucie autant que la nature du lieu pouvait le permettre. Toutes les parties de la route qui n'étaient point dans les bois furent également plantées d'ormeaux. [...]

Le grand chemin de Soissons partant de la porte de ce nom, traversait la plaine aujourd'hui enfermée dans le parc jusqu'à la croix du Saint Signe, où il entrait dans la forêt. On fit tracer et confectionner une nouvelle route, au sortir de la porte chapelle ainsi nommée parce qu'à quelque distance se trouvait une chapelle fort ancienne qui fut démolie à cette époque. Ce grand chemin fut revêtu d'une chaussée dans son milieu et plantée de quatre rangs d'ormeaux formant deux contr'allées jusqu'au carrefour Bellicart où elle entre dans la forêt. Elle fournit une agréable promenade, et semble faire de ce côté de la rivière le pendant de celle de Noyon qui est sur la rive opposée. [...]

C'est ainsi que la cour de France, en faisant exécuter annuellement dans cette contrée quelque nouvelle entreprise occupait sans cesse un grand nombre d'ouvriers tant de la ville que des villages voisins, accoutumait le peuple au travail et répandait une sorte d'aisance jusque dans les chaumières. Ainsi prospérait un peuple laborieux qui, malgré l'aridité d'un sol peu fertile en plusieurs endroits, semblait appelé par la munificence de ses rois à une sorte de richesse et aux jouissances qu'elle procure. [...] »

Compiègne et ses Avenues, du Second Empire à la Belle Époque

photo Christian Schryve, Rapid Lab, Compiègne

L'Association des Avenues de Compiègne vous propose de découvrir

Samedi 6 juin 2015

Compiègne sous le Second Empire : naissance du quartier des Avenues

14-15 h : visite du Haras national de Compiègne, anciennes Grandes Ecuries du roi et présentation d'étalons (5 euros pour les non-adhérents, gratuit - pour une personne seulement - pour les adhérents à jour de leur cotisation 2015)

15 h-16 h : conférence d'Eric Georgin : « Compiègne sous le Second Empire : naissance du quartier des Avenues. »

16 h 30 : Assemblée générale (avec renouvellement du Bureau), remise du prix des Avenues.

17 h : *Garden party* sur les pelouses du Haras, avec musique (du moins nous l'espérons).

Samedi 20 juin

Compiègne à la Belle Époque : la villa Marcot et l'Art nouveau

La villa Marcot est l'une des œuvres principales d'Henri Sauvage, architecte de la villa Majorelle à Nancy (aujourd'hui musée de l'École de Nancy), de la Samaritaine et de la villa construite en 1907 sur les Avenues pour le commandant Marcot.

11 h : visite de la villa Marcot, 16 avenue Thiers, sous la conduite de Jean-Baptiste Minnaert, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Tours, auteur d'*Henri Sauvage, l'exercice du renouvellement*, Paris, éditions Norma, 2002 et *Henri Sauvage le rationaliste*, Paris, éditions du Patrimoine, 2011.

Claire Haigron animera elle aussi la visite. Elle a consacré une étude universitaire à Henri Bichi, mosaïste florentin établi à Paris, qui a réalisé les pavements de la villa Marcot.

 Rejoignez l'Association des Avenues de Compiègne ! Pensez à régler votre cotisation pour 2015

Pour adhérer à l'association, remplissez et envoyez ce bulletin accompagné d'un chèque

15 € 20 € (membre actif) à partir de 30 € (membre bienfaiteur)

Nom Prénom

Adresse

Tél. Mail

Chèque à l'ordre de : l'Association des Avenues de Compiègne
9, rue Hurtebise 60200 Compiègne • association@lesavenuesdecompiègne.fr
www.lesavenuesdecompiègne.fr